



SCÈNES



Le Tartuffe

★★★★☆

Jusqu'au 31/7 au château de Modave. Réservations au 085 41 13 69.

La Cie Lazzi déploie un soyeux théâtre de tréteaux en pays mosan avec un Molière qui trouve un écrin parfaitement naturel dans la demeure des comtes de Marchin. Dans la salle des gardes, Orgon se fait détrousser par un faux dévot et vrai chaud lapin. Dans la mise en scène enlevée d'Evelyne Rambeaux, ce Tartuffe oscille entre classicisme et légèreté. En costumes d'époque, douze comédiens servent avec gouaille et conviction une langue délicieuse, musicale, qui nous rappelle, *in fine*, de toujours se méfier des apparences. C.Ma.

ARTS PLASTIQUES



Ann Veronica Janssens

★★★★☆

« Entre le crépuscule et le ciel », jusqu'au 11 septembre à la Fondation CAB de Saint-Paul-de-Vence, //fondationcab.com
« 5766 Chemin des Trioux », jusqu'au 9 octobre à la Collection Lambert à Avignon, www.collectionlambert.com

Deux expositions en Provence pour l'artiste belge Ann Veronica Janssens. L'une, à la Fondation CAB de Saint-Paul-de-Vence, part de projections de lumières dichroïques sur les murs des salles, se reflétant sur les œuvres sculptées. L'autre, à la Collection Lambert à Avignon, joue au contraire avec la lumière naturelle qui vient se glisser dans les œuvres, sur les œuvres, à travers elles et créer une multitude d'effets que le visiteur découvre petit à petit en se déplaçant, en allant et venant, en ralentissant le temps. Un jeu avec l'espace, le temps, la lumière. Et notre regard. Lire en pages 30-31. J.-M.W.

MARCHÉ DE L'ART



MJV Soudant

Une vente d'art belge pour le 21 juillet

Vente aux enchères d'art belge le jeudi 21 juillet à 13 heures chez MJV Soudant, 60 rue de Bertransart, 6280 Gerpinnes.

Il en rêvait depuis très longtemps. « Même avant d'ouvrir », confie Valéry Soudant, l'expert et directeur de la maison de ventes MJV Soudant à Gerpinnes. « Sur un demi-siècle, poursuit-il, jamais on n'a vu une vente dédiée à l'art belge un 21 juillet. Quand on débarque sur un marché inondé, il faut pouvoir surprendre, innover. Mais c'est surtout que très peu de salles continuent à officier en été ; or l'amateur d'art est un acheteur compulsif, acharné, un collectionneur qui est malheureux pendant les vacances, quand tout est fermé et qu'il n'a pas la possibilité de s'adonner à sa passion ! ». Lire en pages 38-39. J.H.

PODCAST



Sophia n'est de nulle part. Elle grandit à l'écart du monde, dans un secret de famille. Daniel Couvreur, journaliste culture, nous parle de ce roman graphique particulièrement intrigant.

blues, un peu rock, un peu planantes, parfaites en tout cas pour accompagner l'été. On vous propose donc un petit bond dans le temps, en 1986 à Sydney, avec une version « live » de *Romeo & Juliet*, l'un des plus grands succès du groupe. Gros avantage de celui-ci, il est idéalement calme et reposant et la vidéo ne dure pas moins de 11 minutes : idéal pour une soirée d'été, allongé dans le hamac (ou sur le canapé du salon) pour supporter la chaleur sans s'agiter. Et comme il en existe d'autres versions, notamment avec Eric Clapton, on peut même y passer la soirée. J.-M.W.

En pleine lumière avec Ann Veronica Janssens

À Saint-Paul-de-Vence et Avignon, l'artiste belge propose deux expositions en miroir, l'une dans un espace fermé, l'autre inondée par la lumière naturelle.



A la Fondation CAB, la lumière artificielle se projette sur les murs créant des effets changeants qui transforment également notre vision des sculptures de verre de l'artiste. © D.R.

5766 Chemin des Trious

★★★★☆

Jusqu'au 11 septembre à la Fondation CAB, Saint-Paul-de-Vence, //fondationcab.com

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

De nature plutôt discrète, Ann Veronica Janssens connaît un début d'été particulièrement exposé avec deux expositions à Saint-Paul-de-Vence et Avignon, une installation au Panthéon à Paris et la sortie d'une imposante monographie, en duo avec Michel François, aux éditions Zolo Press. « Ce n'était pas une volonté », explique-t-elle en déambulant dans les salles de la Collection Lambert à Avignon. « C'est un hasard complet. Le Panthéon, c'était prévu il y a deux ans et demi et ça a été suspendu en raison de la pandémie. Le livre devait sortir il y a quelques mois et puis il y a eu la pénurie de papier. Du coup, il y a maintenant un alignement de projets qui n'avaient pas du tout été pensés de cette façon mais qui me donne effectivement une belle présence en France. »

Je fais des expériences, je cherche, j'essaie et quand je pense avoir trouvé quelque chose, je le mets en partage. C'est alors au visiteur de se l'approprier

”

Personne ne s'en plaindra, ces différentes propositions mettant en valeur le travail d'une artiste qui ne cesse d'expérimenter autour de notre rapport à la lumière et aux couleurs, au travers d'œuvres dont l'apparente simplicité cache un travail de longue haleine parfaitement mis en valeur à la Collection Lambert à Avignon. Au rez-de-chaussée, on peut découvrir un ensemble de sculptures de néons de Dan Flavin, l'un des maîtres du genre. Stéphane Ibars, commissaire de l'exposition, a proposé à l'artiste belge de répondre à sa façon à la présence de l'artiste américain. « Puis il y a eu la proposition du CAB qui est venue s'y ajouter. À partir de là, on a pas mal circulé avec Stéphane Ibars d'un côté à l'autre de la Provence et l'importance de cette lumière du Sud s'est imposée. Ici, plutôt qu'un parcours immersif, j'ai voulu enlever toutes les cloisons, tout ce qui empêchait la lumière naturelle extérieure de rentrer dans les salles », explique-t-elle. « De cette façon, je prends un peu le contre-pied de Dan Flavin en explorant la lumière par le biais des formes elles-mêmes. Si j'avais fermé les lieux, cela aurait été trop proche. Je voulais profiter de la lumière de cette région. Au CAB, c'est très différent, on est dans un espace clos et je travaille avec des lumières artificielles. »

À Avignon, on pénètre ainsi dans une sorte d'installation géante composée d'œuvres de diverses époques dont certaines réalisées pour l'occasion. « Il y a des œuvres de différentes séries, diffé-

rentes époques, qui ont déjà été jouées dans différents contextes. Je suis venue avec plus de pièces que je n'en montre finalement. J'aime bien faire des essais, composer les choses, sentir l'espace, ajouter pour retirer. C'est un peu comme le montage d'un film où le plus important consiste à couper des scènes.»

Une comparaison qui se prolonge en évoquant le fait de «jouer ses œuvres» comme on le ferait d'une pièce de théâtre ou d'une composition musicale. «Oui, il y a un côté jeu dans le rapport à ces pièces. Dans l'expérimentation que je fais en amont et dans la manière de les présenter.» Y compris pour le visiteur qui lui aussi va jouer en se déplaçant pour en saisir toutes les nuances. Ce faisant, chacun devient acteur de la proposition de l'artiste. «Ce sont les sculptures qui invitent à le devenir. Moi, je fais des expériences, je cherche, j'essaie et quand je pense avoir trouvé quelque chose, je le mets en partage. C'est alors au visiteur de se l'approprier, d'être interrogé par les différentes œuvres...»

Avec une conséquence étonnante. Depuis quelques années en effet, ses œuvres, où la lumière crée des effets superbes, sont abondamment photographiées par les visiteurs, notamment pour des selfies. Chose qui ne se faisait pas du tout à ses débuts. «D'abord on ne prenait quasiment pas de photos. Même moi, je n'ai quasiment pas d'archives photographiques de mes installations anciennes. Aujourd'hui, les gens se prennent en photo partout, notamment devant les œuvres. Il y a un côté frustrant car ça ne correspond pas au projet qui est le mien au départ. Mais d'un autre côté, je sais bien qu'il y a un côté plastique coloré éminemment instagrammable. Et je ne me sens pas le droit de brider la liberté des gens comme le font d'autres artistes qui interdisent qu'on photographie leurs œuvres...»

Face à la culture du selfie, vite fait, vite publié, vite oublié, Ann Veronica Janssens préfère le temps long. «On est ici dans un lieu assez extraordinaire avec plusieurs expositions aux différents étages. Dès lors, il faut prendre le temps, aller d'un espace à l'autre, voir les autres expositions puis revenir, profiter des différents moments de la journée où la lumière extérieure varie énormément. Le matin par exemple, le soleil passant à travers les stores vénitiens couverts de feuilles d'or donne un effet vraiment magique. Je crois que quand on entre ici à la Collection Lambert, il faut prendre le temps de se baigner dans les différentes propositions. C'est un peu un espace de décélération. Si on veut en profiter pleinement en tout cas...»

«Ann Veronica Janssens, Michel François. Monographie», texte de Guillaume Désanges, Zolo Press, en anglais, 332 p., 70 euros.



Si Ann Veronica Janssens a conçu l'exposition de la Collection Lambert comme une installation géante, chacune des pièces qui la constitue réserve son lot de surprises invitant à l'observer sous toutes les coutures. © D.R.

Entre le crépuscule et le ciel

★★★★☆

Jusqu'au 9 octobre à la Collection Lambert à Avignon, www.collectionlambert.com

Deux expositions en miroir

Avec «Entre le crépuscule et le ciel» à Avignon, Ann Veronica Janssens laisse circuler la lumière naturelle sur ses pièces, entre ses pièces, à travers ses pièces. À Saint-Paul-de-Vence, avec «5766 Chemin des Trioux» (l'adresse de la Fondation CAB devenue titre de son exposition), elle prend le parti inverse, proposant des projections de lumières dichroïques qui transforment le lieu mais aussi notre regard sur ses autres œuvres : blocs de verre poli ou aquariums remplis de divers liquides créant eux aussi d'étonnantes jeux de lumière.

HISTOIRE ET PETITES HISTOIRES

EN DILETTANTE

DE LA PHOTOGRAPHIE AMATEUR

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE / CHARLEROI > 18.9.2022

+32 (0)71 43 58 10 | WWW.MUSEEPHOTO.BE | SUIVEZ-NOUS!  

       